**Zeitschrift:** Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

**Herausgeber:** Société fribourgeoise d'éducation

**Band:** 10 (1881)

**Heft:** 3

**Rubrik:** Quelques mots sur l'éducation intellectuelle [fin]

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 26.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

## Quelques mots sur l'éducation intellectuelle.

*(fin.)*

L'enfant a un impérieux besoin de savoir, et à mesure qu'il apprend à se rendre compte de ses idées, il aspire à connaître la raison de ce qui lui fait impression, de ce qui agite son âme. Nous le seconderons dans cet essor vers la vérité en faisant naître des idées toujours neuves en même temps que rigoureusement exactes et précises. Mais l'esprit de l'enfant, si précoce, si perspicace qu'il soit, ne parvient pas facilement à saisir de lui-même les caractères vrais qui distinguent ou rapprochent les choses et qui se rattachent à leur nature. Ainsi, nous ne croyons pas possible de lui faire comprendre de prime abord et directement l'analogie réelle mais non sensible entre les phénomènes de la combustion et celui de l'oxydation, entre la bougie qui brûle et le fer qui se rouille. C'est en vain que nous chercherions à lui faire saisir ces idées. Toutes nos explications ne lui apporteraient que fatigue et ennui

Autre exemple : Si nous voulons donner une idée de la forme de la terre, nous ne dirons certainement pas d'abord qu'elle est sphéroïdale, qu'elle est renflée à l'équateur et aplatie aux pôles; nous serions tout à fait incompris. Mais nous choisirons des expressions simples et à la portée de notre écolier, nous mettrons sous ses yeux les objets représentant le mieux possible la sphère dont nous lui parlons; nous servant alors de globes artificiels, nous pourrons donner la notion du renflement à l'équateur et de l'aplatissement aux pôles : voilà comment nous parviendrons à donner une idée juste de la forme de la terre.

L'amidon et le sucre au point de vue de la science sont presque identiques; ils ont la même composition chimique, la même quantité d'hydrogène, d'oxygène, et de carbone. Mais dans une leçon sur le sucre et sur l'amidon, nous arrêterons-nous à ces propriétés communes ? Expliquerons-nous en détail ces analogies purement scientifiques ? Pouvons-nous espérer d'être compris de l'enfant ? Non. N'allons donc pas exiger des efforts inutiles pour apprendre la classification des objets et pour les étudier à des points de vue encore inaccessibles à l'esprit du commençant. Il ne faut faire connaître d'abord que les propriétés les plus générales des choses et ne descendre que peu à peu et progressivement aux détails et aux développements.

Ici, il ne nous paraît pas hors de propos de remarquer qu'il n'appartient pas à nous, éducateurs, de former en tout les forces de l'intelligence; nous en dirigeons le développement, afin qu'elles puissent arriver mieux et plus rapidement au but : et dans ce travail nous ne devons faire autre chose que transmettre à l'esprit les vérités connues. Mais ce côté de l'instruction primaire doit être compris en un sens spécial : l'homme à travers les

âges eut continuellement à lutter contre une infinité d'éléments divers : or, il lui fallut des siècles entiers pour avancer d'un seul pas. Il alla pour ainsi dire à tâtons en certains moments de son histoire, et souvent il se fourvoyait au milieu des lueurs incertaines de la vérité. L'enfant n'a certainement pas à craindre ces déceptions, parce que, guidé par un éducateur prudent qui sait faire bon usage des meilleures méthodes, il parviendra rapidement à acquérir ces connaissances qui coûtèrent à l'humanité des siècles de labeurs bien rarement couronnés de succès.

Remarquons encore qu'un enfant né et élevé dans un pays retiré et montagneux, environné toujours de gens ignorants, qui ont peu de besoins à satisfaire, peu d'aspirations et qui pensent et agissent uniquement comme pensaient et agissaient leurs aïeux, sous l'influence des seules impressions de la nature et des préjugés qui aveuglent l'intelligence, un enfant placé dans ces conditions n'apprendra que très difficilement à l'école, si même cela lui est possible, ce qu'un enfant des villes acquiert de soi-même, en se donnant simplement la peine de regarder autour de soi et d'écouter. Les peuples s'instruisent de leur passé comme les fils s'instruisent de leurs pères; d'où résulte ce travail de transformation, qui du vieux fait naître le nouveau, lequel devient, suivant la même loi, vieux à son tour. Voilà l'abîme qui sépare les nations civilisées de celles qui ne le sont pas, abîme que l'éducation, quelque efficace qu'elle soit, ne peut entièrement combler, mais que d'un autre côté elle peut rendre moins profond. Tel père, tel fils, dit le proverbe. Rare est le cas où la plante sauvage produit des fruits savoureux.

Ils peuvent se dire vraiment favorisés de la fortune, ceux dont les parents savent leur transmettre leur propre énergie, avec des pensées nobles et élevées.

Enfin le but auquel nous visons, tous le reconnaissent, n'est pas celui de communiquer à la mémoire de l'enfant des connaissances plus ou moins déterminées, plus ou moins utiles, des règles plus ou moins générales, des dogmes plus ou moins profonds. Nous ne voulons pas faire d'un être pensant une sorte de récipient à connaissances multipliées et disparates. Ce que nous voulons, c'est que l'élève devienne un homme et un homme qui ait du bon sens, qui sache user de ses propres yeux pour observer les merveilles qui l'environnent, les faits qui se passent autour de lui, et qui sache raisonner juste. Mieux que dans les livres imprimés, l'enfant doit être habitué à lire dans le grand livre de la nature et de la vie, et à l'interroger en toute circonstance. Mais un pareil résultat demeurera un simple désir, un vœu, un pur idéal, tant qu'on n'aura pas trouvé la manière de diriger et de stimuler les forces intellectuelles des enfants dans la sphère des idées.

L'instruction n'est vraiment féconde qu'autant qu'elle procède de notre propre activité. Quand nous avons pour ainsi dire con-

quis une connaissance à force de sueurs, de peines, de travail, cette connaissance devient une partie de notre vie et elle en fait germer mille autres, lesquelles, à un moment donné, nous rendent fort dans le malheur et dans la poursuite de notre idéal.

Ils sont malheureusement trop nombreux les écoliers qui, sortis de l'école pour s'appliquer à un art, à un métier, oublient tout ce qu'un père, une mère, un maître trop complaisants ont enseigné ou plutôt emmagasiné dans leur mémoire, sans réclamer d'efforts de la part des enfants. Quels avantages tirent-ils de l'enseignement? quelles utiles applications pour la vie? Nul autre que le découragement et le danger de s'égarer sur le grand océan du monde, et cela par la faute, sans nul doute, de l'école qui d'un côté n'a pas su réclamer un travail personnel, et qui d'autre part, comprime toute aspiration, toute activité et réussit à rendre malingres ces plantes qui pouvaient et devaient s'élever vigoureuses et productives.

L'école primaire se compose de jeunes gens qui un jour exerceront chacun leur profession. Elle doit donc préparer les forces, enseigner à connaître les hommes et les choses; elle doit donner à l'esprit cette perspicacité qui du premier coup d'œil découvre la source du mal; elle doit faire naître la confiance en soi et une prévoyance prudente pour l'avenir. La science que communique l'école doit donner force et liberté et ne pas faire des délaissés. Et certes, il faudrait plutôt s'éloigner de l'école que de se servir de son influence pour éteindre et entraver les ressources de l'esprit.

Procédons avec méthode, et les enfants étudieront avec plaisir, ils s'attacheront à nous et à notre enseignement, parce que instinctivement ils comprendront le profit qu'ils en retireront. En les voyant contents, le sourire s'épanouira sans efforts sur nos lèvres et nous épouverons le saint enthousiasme de l'artiste, contemplant la statue qui lui a coûté tant de sueurs, tant de peines jusqu'à son entier achèvement. Oh! l'instituteur qui n'est pas artiste, qui ne sait pas émouvoir, vivifier l'âme d'un enfant, qui ne sait pas transformer le rocher informe en une œuvre vivante et faire de l'être faible d'esprit et de cœur un homme qui pense et agit avec droiture, ne connaîtra jamais les douces jouissances de la vocation.

A., professeur.

*(Courrier italien.)*

## Rapport d'une conférence du 2e arrondissement scolaire.

*(Suite.)*

### V. Des récompenses

Outre les moyens déjà proposés, auxquels il faut attacher une importance capitale, il en est d'autres beaucoup moins indispen-